

LE DÉMON



Journal humoristique, satirique, comique, drôlatique et charivarique
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Bureaux, rue Palais-Grillet, 12, ouverts tous les jours, de 11 heures à 1 heure. — Boîte : rue Tupin, 31

Chez tous les Libraires de France et de Navarre

AUX GONES DE LYON

Le chipotement Lacaze-Sainte-Beuve n'est encore planté dans nos coquelichons comme le Cheval-de-Broc sur la place Bellecour, que déjà v'la une z'avalanche de z'histoires que se débaroulent les unes après les autres, comme les wagons d'un train esquepresse qu'en tarpionne un autre que se trimballe en sens converse, un tas de gones que bajaffent leurs chipotements de cancons comme si ça nous aregardait à nous autres que ces melachons se crèvent ou non la basane.

Faut pas rien qu'y croient ces beaux *saigneurs* que le public y se passionne pour eusses, que sont de gones comme le premier sabourin venu, pisque les Français sont tous nigauds devant la loi.

Le piblique que raffole des luttas s'escane au Gymnase Paz, ousque les harcules quoiqu'y soyent pas de m'sieux requinqués dans les z'hauteurs de l'estimation piblique n'ont quasiment de la courtoisie et des manières plus chenuses que celles-là des z'héros de ces embarlificotements.

Je n'ai lu dans le *Bigaro*, jornal de Paris, la reproduction d'un billet au mimero deusse ousqu'y gn'a des choses que vous bouliguent la triperie comme si on n'avait avalé le boccon. Le griffardin n'a débobiné qu'un nommé Cassagnofre n'a fait jicler de cramiaux et de morviaux su le panaire et su la margoulette d'un patet que l'y a pas dépontelé sa carcasse. Nom d'un rat!... C'est pas rien propre, t'y pas vrai? c'est pas votre n'ami que se lantibardannerait sans faire de moulinets de tavelle su le cotivet de ceusses que patafinerait sa lévite avec leurs saloperies. Guieu de Guieu, comme je leur z'y grabotterait le menillon avé mon invantail à bourrique, et pis lorsque je leur y aurait ébauyé la basane et aplatis comme de matefaims qui veulent pas cuire; y n'auraient plus de z'envies de me n'offrir de duelles que c'est une bajafferie de tonnelier.

Tout ces affustiaux, voyez-vous, ça me rassure pour le n'avenir des tabagnons de l'Antiquaille, tous ces cavets qu'ont la cabosse endommagée comme une vieille bassine, çartainement seront un jour caminés la bardane de leur coquelichon su la montagne, ousque tant de fourchiaux n'ont déclabaudé les bienfaits de la filisation.

A mon n'avis, y faudrait guirliotiner le toqué que chine avec lui la pertubention dans le monde. Un duel

vous plante su le eabelot de la célébrité comme si on n'avait emboconné sa femme et ses moucherons, ou ben encore comme si on n'avait tordu le corgnolon à son meilleur t'ami. N'ordinairement un des deusses champignons espécule su se n'adresse d'espadassins pour se décaniller d'un mauvais machin qui n'a maginé pour désaffamer sa vengeance ou sa jalouseté.

Ousqu'à-t-on apinché qu'y fallait qu'un gone porvoqué en duel se chapotte et se larde? Parcequ'un assassineur de salon n'aura de z'envies de vous petafiner la basane vous seriez orbligé de tomber à bouchon su la pointe de sa rouillarde? Oh! que nenni! Nom d'un rat! faudrait-y que vous soyez estupidement patets de ne pas vous escanner sans plus de z'escrupules que si ce n'était un assassineur de grand chemin.

Çui-là que la misère n'a arrapé pour le glisser dans le gerlot du crime et que tarmine son esistence su le chafaud est ben moins coupabe que le gone fort dans l'art qui s'escrime, ce bretteur qui, au lieu de petafiner son homme avec un couteau, lui crève la basane avec une l'épée pour la satisfaction de sa vanitance; mais le juge qu'est perché dans le plafond du soleil ne se laisse pas embarlificoter à cette grande blague d'honneur.

Si pour n'égaliser les chances entre les deusses champignons on les n'attachait tous les deusses devant le bec du canon-monstre de l'esseposition, ça serait tarminé médiatement, çui-là qu'aurait le plus piolé pour s'asticoter serait ben souvent le parmier à sorliciter un renvoyement aux esclandres grecques.

Moi, z'enfants, je n'adore la l'épée de Couzon, une machine que se tarmine par un point d'assommation. Ainsi, çui-là que se permettrait de dégobiller su mon panaire, pour que je n'aille comme un benoni me faire embrocher, n'aurait ben mis cuire. Je te l'y atouserait, sans autres z'esplications, une dégelée de bois vert, qu'y n'aurait pas guère de z'envies de venir m'esgrafiner dans une autre arreprésentation. Dans un prochain mimero, je vous bajafflerai une n'historie chenuse, celle-là que porte l'écriveau Dugarrier-Beauvallon. Préparez votre tuyau de Midas, et n'attendez-vous à voir grabotter agriablement votre rate par votre n'ami

GUIGNOL aîné.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au numéro prochain la suite du feuilleton.

SATAN AUX LYONNAIS

Garde-moi les pépins de ta pomme!

La Bible, dans je ne sais quelle édition qui n'est ni d'Osterwald ni de de Sacy, mais qui pourrait bien être de Pigault-Lebrun, rapporte textuellement ces paroles adressées par Adam à Eve, alors qu'à belles dents elle se prit à dévorer le fruit défendu.

Il y a 6,000 ans de cela, dit l'Eglise.

La géologie ne compte pas, mais assure qu'il pourrait bien s'être écoulé depuis cette époque 50 à 60 mille années, supputées soit à l'aide du calendrier grégorien, soit à l'aide du calendrier Julien.

Le calendrier n'est qu'un détail en cette grave affaire.

Pour moi, au train dont vont les choses de ce monde sublunaire, je n'aime que le calendrier de Mürger (Henri), celui dont il dit :

Ce n'est plus qu'en fouillant la cendre
Des beaux jours qu'il a contenus,
Qu'un souvenir pourra nous rendre
La clé des paradis perdus.

Ce qu'il importe de savoir, c'est qu'Adam dit à Eve :
Garde-moi les pépins de ta pomme!

Et, depuis lors, sous mille formes diverses, avec variantes, avec métaphores, avec périphrases, avec hyperboles, avec paraboles, avec une infinité d'autres figures de langage portant des noms aussi bizarres que les précédents, l'humanité n'a cessé de répéter ce lazzi *adamesque* devenu proverbe et morale en action.

Que faisons-nous, en effet, mes bons amis, tous les jours, en nous accrochant, nous cramonnant aux gens qui montent pour qu'ils nous hissent avec eux aux honneurs et à la fortune?

Ne leur disons-nous pas tacitement par nos genuflexions, par nos courbettes, par notre épine dorsale dessinant avec nos fémurs un angle droit; ne leur disons-nous pas :

Garde-moi les pépins de ta pomme!

Que signifient l'air attristé, la figure en coin de rue, l'empressement, les attentions, le dévouement et la basse condescendance de ces gens qui passent leurs nuits à essuyer les crachats d'un moribond à qui ils tordraient volontiers le pharynx, le larynx et les carotides, si Guillotin n'avait pas inventé sa petite machine et le législateur ses gardes-chiourmes?

Ne veulent-ils pas dire: Va-t-en *ad patres*, vieille

carcasse ; mais en nous couchant tout de notre long sur un codicille, *garde-nous les pépins de ta pomme !*

Et celui qui, à une jeune vierge de trente-huit ans, laide, rousse, bancroche, louchant, cacochyme, augmentée d'un ratelier dans les gencives et de boules de coton dans le corsset, et dont la figure, percée à jour par la petite vérole, ressemble à s'y méprendre à une écumoire de l'Hôtel-des-Invalides ; celui qui à pareille caricature, sortie toute armée du *Masque* ou de la *Lune*, écrit la lettre que voici :

« Mon amour !

« Que ne donnerais-je pas pour être à vos pieds et vous dire tout le mal que vos charmes font à mon cœur ! Combien il palpète d'aise, ce cœur fasciné, quand dans mes rêves d'enfant je vois ma vie unie à la vôtre, traversant deux à deux, côte à côte... » (comme s'en vont les vers classiques et les bœufs). Continuons : -- « Et la main dans la main, cette sombre vallée de soupirs qu'on appelle la terre. — Ah ! monsieur, car tout est ici-bas déception et mensonge, et, seule, la sincérité de mon amour pour vous est chose réelle ! »

Vlan !

(QUE C'EST COMME UN BOUQUET DE FLEURS.)

Ce n'était pas la peine, vraiment, cher médecin, d'être aussi absurde que cela et de tant faire tourner le moulin pour moudre à l'ange de nos rêves, ces quelques paroles.

Garde-moi les pépins de ta pomme ! Mène-moi à l'autel comme un chien caniche à l'abattoir, mais fais-moi, ô toi, caricature ambulante, une laisse et une muselière avec tes 35,000 fr. de rente.

NOTA. — Nous rendrons cette lettre authentique si le mariage manque, sinon nous insérerons le nom de ce vorace accapareur de laiderons dorés sur tranches.

Et moi-même, que fais-je en cherchant à élucubrer des articles humoristiques qui puissent vous plaire ? ne vous dis-je pas aussi : *Gardez-moi les pépins de vos pommes !* c'est-à-dire passez chez le libraire et y déposez dix centimes.

Donc, nous nous répétons tous les uns aux autres la prière adressée à la première femme par le premier homme : c'est le propre de l'humanité de jeter un regard de convoitise sur tout ce qu'elle n'a pas. Les hommes font comme les enfants et usent les deux tiers de leur existence à tendre deux bras suppliants vers un bocal de cerises ou une poupée d'Allemagne.

Comme je n'ai pas la prétention saugrenue de modifier cet état de choses, lecteurs de goût et mignonnes lectrices, *gardez-moi les pépins de vos pommes !*

Pour Satan :

ADRIEN S. V.

FANTAISIE LYONNAISE

Je ne vous parlerai pas si vous le voulez bien des séances de boxe que donnent depuis quelque temps deux messieurs que vous connaissez bien, Totolé et Albert Duruy.

Je voudrais laisser aussi de côté un autre incident qui a bien son charme, c'est vrai, mais je ne me sens pas le goût de faire des études sur la salivation de MM. Granier de Cassagnac, avec ou sans parenthèse.

Nous avons à Lyon des confrères qui doivent nous intéresser aussi bien que ceux de Paris ; et pour prendre

un exemple très-bas, je vous citerai le plus infime, ce robinet d'eau tiède qu'on appelle LA MARIONNETTE.

Dans notre numéro 4, nous avons mis en demeure cette feuille de chou, de s'expliquer sur les illusions qu'elle vend au public, mais fidèle à son système de pantin elle n'a rien répondu, ne pouvant rien répondre, du reste. Il est donc bien convenu aujourd'hui que la *Marionnette* à ventre de son, ne possède aucun des rédacteurs du *GUIGNOL* d'antan ; ou si elle en possède un, c'est un minuscule trop inoffensif pour qu'il puisse inquiéter le rire des lecteurs.

Du reste, la susdite *Marionnette* prouve bien elle-même à tous ceux qui ont l'infortune de lire ses articles, qu'elle n'est qu'un mauvais pastiche du spirituel *Guignol*. Le Lyonnais comme le Patagon, qui achète la tartine du citoyen Labaume, espère y trouver de l'esprit, tout au moins pour deux sous ; mais, zut ! l'esprit de Labaume est aussi insaisissable que ceux de Kardec, et la feuille devient bonne, tout au plus, à faire des cotelettes en papillottes.

Ce bon Labaume, si bienfaisant, qui va jusqu'à vendre aux pauvres son pauvre journal, leur persuadant qu'il y va de leur pain sur la planche de se faire l'aumône à eux-mêmes. C'est une trouvaille que Law aurait payé bien cher.

Eh bien, bon monsieur Labaume, permettez-moi, en terminant, de vous conseiller un moyen d'écoulement des rares numéros qui vous restent dans vos hangars chaque semaine ; ne pourriez-vous pas vous entendre avec des oiseleurs en détresse pour leur colloquer votre marchandise, il y aurait pour vous deux un grand avantage ; en effet, le braconnier qui ne veut pas rentrer bredouille n'a qu'à prendre de vos numéros sous le bras, sitôt qu'il aperçoit le gibier, il lui met un grain de sel de la *Marionnette* sur la queue et, crac, tout est dit.

NOCTAMBULUS.

LE DÉMON A L'EXPOSITION

CINQUIÈME ET DERNIER ARTICLE.

A quelque chose malheur est bon ! Je ne pensais pas, en retournant le lendemain au Champ-de-Mars, que ma mésaventure de la veille dût être pour moi la source d'aussi flatteuses surprises.

A mon entrée dans le Parc, je fus, de la part de la foule, l'objet d'une manifestation d'autant plus agréable qu'elle était plus imprévue.

L'air digne et imposant qui caractérise à un si haut degré les Esprits Infernaux m'avait trahi.

Les exposants, radieux d'avoir deviné en moi une Majesté voyageant incognito, se précipitèrent au devant de mes pas, proclamant, chacun de son fausset le plus aigu, leurs merveilleux boniments. Si je les eusse cru, il ne serait rien resté dans les vitrines après mon passage.

Je fus en un instant chargé de bibles et autres écrits religieux dont un *Englishman* aux longues dents me bourra les poches, en accompagnant ses présents d'interminables psalmodies aussi peu convaincantes qu'ennuyeuses. Nous nous séparâmes, toutefois, contents l'un de l'autre, lui croyant m'avoir converti et moi heureux de n'avoir rien déboursé.

Il ne fallait pas cependant laisser une trop mauvaise opinion de ma générosité ; je me dirigeai donc vers les vitrines lyonnaises. Dieu du ciel, si vous aviez vu les physionomies de vos malheureux compatriotes ! Elles disparaissaient derrière un nez mesurant un nombre incalculable de pieds.

Je résolus de dédommager ces infortunés de leurs déceptions honorifiques, en faisant chez eux mes plus importants achats, et je me fendis fastueusement d'un cordon de montre de 50 centimes.

Un rayon de joie vint illuminer leurs traits étirés, je conserverai toujours le souvenir des regards reconnaissants qui vinrent me remercier de mes largesses. Je sentais l'émotion m'envahir en présence de tant de résignation, lorsque tout à coup, les badauds attachés à mes pas se précipitèrent au devant d'un nouvel arrivant dont la grande mine annonçait un important personnage.

N'eût été le décorum dont un prince ne doit jamais se départir vis-à-vis de la foule, je crois que j'aurais ri aux larmes ; figurez-vous que le grotesque individu qui se donnait ainsi des airs de Matamore n'était autre que le *pseudo-Guignol* de la *Marionnette* !!!

Il venait à moi, je l'attendis de pied ferme. Soudain il me vit, me reconnut ! Le pauvre intrigant se croyant démasqué, passa immédiatement du rouge au vert, en s'arrêtant à toutes les nuances intermédiaires.

J'eus pitié de lui, et me contentant de hausser les épaules, je lui tournais le dos, pendant que remis de son premier mouvement de terreur le faquin retrouvait sa morgue et recommençait de jeter aux yeux des imbéciles sa poudre ruolzée.

Ma foi ! j'en avais assez, que pouvais-je voir de plus étonnant à l'Exposition ? N'était-ce pas le couronnement de l'édifice ?..

Soyez heureux, lecteurs du *Démon*, demain je serai dans vos murs, fatigué de la corvée mais touché au dernier point de la bienveillance avec laquelle vous avez accueilli nos efforts.

Seulement je dois vous avertir que Satan, satisfait de la manière dont je me suis tiré de cette première épreuve, veut bien, à titre de récompense, m'accorder quelques jours de congé.

Rassurez-vous, vous ne chômez pas de copie, pour tout cela ; mes successeurs intérimaires sont déjà choisis et je vais commettre l'indiscrétion de vous les désigner.

Vous connaissez déjà mon camarade *Melmoth*, vous savez ce dont il est capable, je n'ai donc pas besoin de vous le présenter ; quand à l'autre....

Mais c'est une surprise que nous vous ménageons, il m'est défendu d'en dire plus long aujourd'hui.

Satan heureux et fier du succès que vous avez fait à sa feuille veut récompenser votre empressement d'une manière éclatante....

Un dernier aveu me reste à vous faire, moi aussi j'ai été coupable et je viens devant vous faire amende honorable de ma faute.

Tout à l'heure, avant de m'emprisonner dans la cage qui m'emporte vers vous, j'ai eu un moment de faiblesse. Était-ce la joie de penser que j'allais bientôt vous revoir, ou plutôt une suite de la stupéfaction où m'avait plongé l'outrecuidance du pantin dont je vous ai parlé ? *J'ai commis un mot.*

Pêché avoué est à moitié pardonné, dit la Sagesse des Nations ; si je vous initie ainsi à mes travers c'est pour réclamer votre indulgence pour mes défaillances à venir.

Je venais d'annoncer à mon aimable hôtelier ma résolution de partir et j'avais reçu sa réponse sous la forme d'une addition dépassant tout ce que l'imagination la plus fantasque peut rêver.

— Eh quoi, me dit-il de son air patelin, Monsieur nous quitte déjà ! Monsieur ne serait-il pas satisfait de l'Exposition ? J'aime à croire, dans tous les cas, que Monsieur emportera une agréable impression de la manière dont il a été reçu ici !!

— Certainement, répondis-je à l'empoisonneur qui ne s'attendait pas au coup terrible qui allait le frapper, certainement j'aurai soin de recommander votre établissement afin qu'on l'évite comme la peste, car si je vous quitte c'est que la cherté de vos locaux motive mon départ.

J'eus du moins en partant la douce joie de la vengeance : le traître était asphyxié.

FIN.

BERTRAM.

RIONS !

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

Rabelais a mille fois raison. Pourquoi donc n'aurions-nous pas comme lui cette *gaieté confite en mépris des choses fortuites* ? Eh ! pardieu, laissons aux gens chagrins l'orgueil de se croire sérieux, et à nos frères grands dans le journalisme, le soin d'insérer les annonces funèbres, déplorer la mésintelligence qui règne entre les potentats, la négligence des édiles lyonnais, la mauvaise humeur de L. Veillot ; qu'ils s'attristent, qu'ils pleurent. Pour nous autres, regardons de ci, de là, rions et *beuvons frais*.

Oui, rions ; mais nous ne suffirons point à la besogne. Au milieu de ce mouvement de divagation des esprits, il faudrait un immense éclat de rire, un rire homérique, pantagruélique. Rions, montons sur les planches s'il le faut, pour que les malhonnêtes gens n'y montent point.

Pour moi, quand je vois certains journaux étouffer sous les roses ceux qu'ils fustigeaient naguère ; quand je vois s'escrimer au nez de l'étranger à Paris, tant d'adulateurs salariés ; je ris.

Quand j'en entends d'autres, troubler l'harmonie d'un concert pacifique par un solo inopportun de trompette héroïque; moi, ignare en fait d'art musical, je prends cela pour un *couac*, et je ris.

Quand je me souviens des pirates disant à Alexandre : « Tu es un plus grand voleur que nous ; » Je pense à M. de Bismark, et je ris.

Les Chinois ouvrent leurs ports au commerce européen, sous peu ils adoptent fausses queues, faux chignons, fusils à aiguille, canons rayés; les voilà civilisés! Je songe qu'ils devront nous être furieusement reconnaissants. Pourquoi ne rirais-je pas ?

Regardez ce veston-court, assis sur le velours du café Isch. Ventre à table, il fête le menu du baron Brisse, sublime comme Platon, rêvant au cap de Sumium. N'y a-t-il pas là aussi un peu de quoi rire? Ecoutez-le, il parle élogieusement du théâtre des Célestins; et moi, qui tout à l'heure, comme Jérémie, pleurait sur ses ruines. Je me suis trompé, rions de ma bêtise.

Hier, dans les allées ombrées de Bellecour, une robe à queue disait à un faux-col : « Oh! croyez à l'ardeur de mes feux! » — « Je n'aime point les feux d'artifices, » répondit celui-ci.

Ne dirait-on pas que je sacrifie au mot de la fin? C'est pourtant un sacrifice *odieux*.

Oh! cette fois, je ne ris plus, car j'entends rire mes lecteurs. Allons, riez, et *beuvez frais*. On en faisait autant à Meudon, où l'on s'occupait pourtant de doctrines absconses.

RIGOLONSKI.

LE MOT D'ORDRE

Qui nous sommes? On vous l'a dit; l'illustre Guignol, aujourd'hui aux enfers, envoie sur terre son fils le Guinolewitz et sa suite pour achever son œuvre.

La société d'où nous venons est bonne et chacun de nous vous initiera bientôt à des mystères qui nous ont été révélés.

Mais nous voulons d'abord désiller vos yeux alourdis par la lecture des feuilles tristes de ces Sosies, qui sont venus souder leur tête impudente dans le bonnet du grand Guignol.

Nous arrivons munis d'une abondante moisson de verges pour fouailler sans relâche les échines et nous venons reprendre possession de la renommée qu'on nous a picpocketisée.

Nous voudrions bien invoquer ici les lois sur les noms et les titres, mais, par le diable! ce serait marcher sur des plates-bandes brûlantes et gardées, et pourquoi nous hasarder à franchir des pièges à loups qui pourraient nous éclater dans les jambes? Laissons à notre verve le soin de rétablir nos droits.

Depuis notre arrivée sur terre, nous avons déjà fait pas mal d'étapes dans le sentier de l'étonnement et nous avons pu nous convaincre que les coupables qui buvaient dans le verre de Guignol, loin d'être à pendre, étaient à vénérer comme très-vertueux, puisqu'ils sacrifiaient au dieu du jour.

Quand je dis le dieu du jour, je veux dire le dieu de toujours: Le mensonge n'est-il pas né d'un pépin de cette pomme où la belle Eve enfonça ses petites dents.

Qui, mentir! aujourd'hui voilà le mot d'ordre que tout le monde échange et n'oublie pas; on a même dicté des lois du mensonge et je ne serais pas étonné d'en

voir bientôt graver le décalogue sur le fronton des temples.

Tout est niable, disait un maître en l'art de feindre, fût-on pris la main dans le sac, il faut nier; nier encore, nier toujours.

A la Bourse, vous vous confiez à un ami, vous voulez placer une modeste somme qui résume toute votre fortune et dont les revenus doivent servir à pétrir le pain de vos enfants: Mon ami, vous dit votre conseiller désintéressé, il vient de se fonder à Carpentras, ce joli port de mer que tu connais, une société qui fabrique des clous de girofle au moyen d'une scie à vapeur, achète bien vite des actions de cette brillante industrie, c'est excellent, tout s'enlève.

Vous achetez, en remerciant avec effusion l'honnête ami qui vient de vous mentir en vous ruinant, car il ne vous a pas dit qu'il s'était débarrassé, en votre faveur, de titres qui allaient l'entraîner à l'hôpital, lui, sa femme et ses enfants.

Il ment aussi le rhéteur qui ànifie vos enfants à tant de bols de soupe, et qui au bout de huit ou dix ans vous les rend l'esprit appauvri et aussi peu bachelier que possible, mais il les a abreuvés d'infusions de toutes ses fleurs de rhétorique écloses dans sa cervelle vaseuse.

Si un jour vous voulez vous assurer des progrès que votre héritier a pu faire sous ce professeur de la faculté d'Anières, et que vous lui demandiez quels sont les filets d'eau qui serpentent à Lyon; s'il vous répond que c'est le fleuve Jaune et la Néva qui se réunissent ensuite à la Mulatière pour couler des jours heureux ensemble, vous êtes en droit de bondir, d'appeler cancre le maître auquel vous avez donné votre fils, votre argent et votre confiance, et je crois que vous auriez raison de faire à votre enfant une observation aussi sage qu'instructive; bienheureux, s'il ne vous répond pas alors: Mon cher père, tu t'en ferais peter la peau du ventre, tout le monde ne peut être un PIC DE LA MIRANDOLE.

Et, dit-il vrai, le pitre, à jambes torsées, qui du haut de son tréteau, vous crie, par un porte-voix taillé dans un tuyau de descente que la Compagnie Marduel pourrait reconnaître: ENTREZ, VENEZ VOIR LE PHÉNOMÈNE SURRRRPRERRRENANT, POUR DEUX SOUS!

Ce qu'il y a de surpris, ce sont vos deux sous, car le phénomène surprenant n'est qu'un hibou empaillé ou tout autre oiseau de la même famille, quelquefois, c'est un *raisin sapeur* ou un potiron nain; mais, à mon avis, ce Barnum est fort comme pas un, car, attirer dans sa baraque le flot des spectateurs pour ne rien leur montrer, c'est le dernier mot du puffisme. Que ce Gringalet attende, il descendra un jour de son escabeau pour arriver aux honneurs, qui sait! Un Bilboquet puissant peut passer par là, il sera frappé d'une si intelligente audace, et voilà un Mécène de trouvé; cela s'est déjà vu.

Nous pourrions vous faire maintenant le portrait de quelques Mécènes, mais vous ne perdrez rien pour attendre; une autre plume que la mienne vous en croquera bientôt des silhouettes plus réalistes que la photographie.

On feint tout et partout, il est certaines familles où le mari dit aller au cercle, la femme à l'église, la jeune fille à l'atelier: l'homme pour aller chercher ces orgies qu'il ne peut trouver dans son ménage, la femme pour gagner par l'entremise d'une épicière en chair humaine un cachemire ou tout autre oripeau que la mode lui fait désirer avec rage; la jeune fille pour se jeter dans les bras d'un garçon coiffeur qui sent le jasmin et qui se fait passer pour un secrétaire d'ambassade, ou tout au moins pour un prince exilé.

La lorette de tous grades pour un verre de champagne ferait pendre le genre humain..... à son cou, et combien de fois vous a-t-elle trompé en vous disant: Je t'aime! et vous avez cru qu'elle disait vrai jusqu'à ce qu'elle vous ait jeté par la fenêtre.

Le troupiier qui a cassé le pivot de conversion de sa compagnie et qui écrit à son père de lui envoyer de l'argent pour le raccommoder; le lutteur qui dans sa réclame crie: Sur l'honneur! L'enfant pour être gâté par sa mère, le collégien qui use ses genoux aux pieds d'une Vénus torchon de faubourg, le patron qui déjeune de l'employé et dîne du client, tous sont de zélés jockey dans le steple-chase du mensonge.

Assez de plaies mises à nu aujourd'hui, fermons les portes du charnier de ces hideurs; un autre jour nous amènerons devant vous d'autres sujets que nous scalperons ensemble.

Nous vous raconterons tout, les choses qui ne se disent pas. Le financier, le négociant, l'employé, le père de famille, l'épouse, la fille, le prodigue, l'avare, tous viendront faire leur grimace dans la lucarne de *Quasimodo*, nous tirerons le rideau qui voile la comédie humaine pour que vous puissiez assister à la représentation de cette œuvre comique où chacun joue son rôle. L'un est mandarin, un autre est banquier, d'autres sont chefs et d'autres rien du tout. Mais nous qui somme le vulgaire, nous voyons la pièce après avoir payé nos places, quand la farce est mal jouée nous sifflons les acteurs pour notre argent.

QUASIMODO.

LES LIBERTINS

On a passablement parlé du cocodès, de cette espèce de fat, en quelque chose semblable aux volatiles qui naguère glougloutaient en grand nombre dans les plaines du village de Crémieu. On a énuméré ses qualités, ses mérites, qui ne consistent souvent qu'à se rengorger de la plus sottise façon ou à faire la roue, sous l'inspiration d'une fort ridicule vanité. Cependant le cocodès est un être assez insignifiant, comparativement au véritable libertin; à peine est-il capable d'exciter le rire des gens simplement honnêtes ou la pitié des hommes de bien.

Si le fouet de la satire a effiloché impitoyablement son veston-court, il est bon aussi de reconnaître qu'il n'entre guère dans ses habitudes de troubler le sanctuaire de l'innocence ni le foyer conjugal, mais, que, le plus souvent, il se contente de déposer le résidu de ses sentiments dans ces colonnes vespasiennes ambulantes désignées sous le nom de cocottes, pieuvres ou tout autre mot de fantaisie, qui signifie toujours: femmes perdues.

Le cocodès est doué d'un esprit tout à fait sain; le libertin possède une âme libidineuse.

Le cocodès, avec une intelligence à peu près nulle, paraît aimer les arts, les sciences et les femmes; le libertin, malgré un certain goût pour les plaisirs de la table, n'aime réellement que les femmes.

Le cocodès descend du dandy, du fashionable, du petit-maître; le libertin descend d'une classe rouée et décrépète que la tempête révolutionnaire a submergée: après avoir été la scorie de la société, il en est devenu la lie.

Autrefois le libertin tranchait du grand seigneur: il allait aux petits soupers, où la conversation était beaucoup moins fardée que le visage des dames; et le soir des épousailles, la fraîche paysanne devait lui offrir sa couronne virginale, et payer, à son tour, la dime per-

sonnelle à ses ignobles caprices. Aujourd'hui cet animal batracien est devenu commis, négociant, ouvrier, propriétaire, boursicotier, etc., etc. Aujourd'hui on le trouve à tous les étages de l'édifice social, dans toutes les conditions, dans tous les états; il envahit tout et ternit tout de son contact immonde.

Le libertin n'a plus d'amour dans le cœur; il souille pour le plaisir de souiller; l'impureté lui plaît comme la mare plaît au crapaud. Pourtant il joue quelquefois à ce sentiment comme un polisson jouerait au bilboquet: il est hypocrite quand la fortune ne peut le rendre tentateur.

En l'an de grâce 1867, il pullule sur le globe terrestre ainsi que la vermine sur une tête rogneuse. On le trouve dans l'atelier, abusant de sa qualité de patron pour débaucher les jeunes filles placées sous sa tutelle et sa sauvegarde. On le rencontre dans le magasin, dans la rue, sous la fripe du commis, sous la redingote du propriétaire, sous l'uniforme et sous l'habit: partout il se révèle ou se cache, selon l'urgence de sa position ou la surexcitation de ses penchants.

Ami du mari, il corrompra sa femme, jettera au foyer domestique des enfants adultérins et s'en ira en s'écriant: « Les maris me feront toujours rire. »

Et quand la vierge naïve lui aura livré sa vertu, son innocence, son amour doux et candide; quand il se sera repu de ce parfum de grâce juvénile, de cette inhalation sacrée d'une âme arrivée à son premier épanouissement, il l'abandonnera, triste et flétrie, comme le reptile abandonne son lit de fleurs pour courir vers d'autres satisfactions.

Le libertin est l'ennemi le plus redoutable de l'ordre social: il conduit la femme au suicide ou à la prostitution; il détruit la paix et le bonheur de la vie domestique; il trouble les joies de la famille; il a droit à toutes les hontes et à tous les stigmates d'infamie.

DES ARNAUDIÈRES.

CAUSERIE THÉÂTRALE

Comme le serpent, le théâtre fait peau neuve chaque année. Les artistes qui, neuf mois durant, on fait partie intégrante d'un même corps, qui ont vécu de la même vie, des mêmes triomphes, des mêmes déboires s'en vont, lambeaux détachés, couvrir le squelette d'une nouvelle scène, ou adhèrent plus fortement pour la deuxième, pour la vingtième fois à celle qu'ils n'ont déserté qu'en écoliers heureux de jouir de leurs vacances, ou enfin se recroquevillent dans une retraite absolue.

Qu'à l'instar des artistes nous fassions subir des changements au répertoire théâtral, rien de mieux. On élague les *trop vieux*, et vous savez qu'il est des pièces qui vieillissent au feu d'une première représentation, rien de mieux encore. Qu'on siffle ces prétentions dramatiques qui, nées d'hier, voudraient prendre place à la droite des œuvres consacrées par le public, je l'admets.

Ce que je n'admets pas, c'est la rare apparition sur scène des immortels chefs-d'œuvre de nos maîtres. Qu'importe qu'ils soient centenaires, s'ils doivent vivre éternellement? de même qu'il importe peu que Frédérick-Lemaître, que Victor Genin aient atteint un âge respectable, s'ils savent encore apporter à leurs rôles les qualités que les conscrits de la rampe ne possèdent qu'en germe.

Il se fait aujourd'hui dans le monde théâtral une réaction qui me semble de bon augure. Des productions sérieuses d'écrivains sérieux tentent de refouler ces pièces à grand spectacle, à décoration machinées, à entassement de jeux de mots, à déchaînement de musique burlesque, toutes choses où l'élément littéraire est relégué au dernier plan. Victor Hugo réparait avec *Hernani*. *Galilée* ne nous a pas endormi avec sa poésie astronomique. En un mot, nous revenons aux beaux drames, à la bonne comédie, et nous commençons à laisser de côté ces élucubrations inventées plutôt pour le plaisir des yeux que pour la satisfaction de l'es-

prit, ces machines mouvementées que nous aurions dû laisser aux Anglais, nos maîtres en mécanisme, sans jamais aller chez eux emprunter leur matériel encombrant de *trucs* et de décorations fantastiques.

A ce sujet, je transcrirai une lettre d'un correspondant anonyme qui m'écrit des enfers. La rencontre et la conversation qui en font l'objet viennent à l'appui des idées que j'ai émises. Et ne serait-ce que pour encourager l'envoi des missives d'outre-tombe, toujours empreintes de beaucoup de vérités, je ne veux pas livrer celle-ci à la sépulture du panier.

« Des Champs-Élysées, juillet 1867.

« Maître Démon,

« Hurrah! les morts vont vite!

« L'année 1866, qui vit la fin de mon existence, envoya aux enfers une foule d'ombres illustres avec qui j'aime à rappeler mes vieux souvenirs.

« La rencontre que je viens de faire du marquis de Boissy m'en a remis un en mémoire.

« C'était au mois de juillet 1866. Il y a un an. Hurrah! le temps va vite!

« J'étais alors et sur terre un des amis intimes du marquis, car j'étais comme lui franc d'allures, libre de langage, anglophobe jusqu'au bout des ongles, et son secrétaire présumé à la préfecture de Douvres qu'il sollicitait.

« Et cependant, comme après tout:

Il est avec le ciel des accommodements,

j'avais maintes fois sacrifié aux goûts britanniques, adoptant pour mes vêtements la coupe anglaise, parlant *bill, turf*, aimant les *beefsteacks* et ne dédaignant pas un *grog*.

« A cette époque, *Jean-la-Poste* stationnait au théâtre de la Gaité, tout le monde faisait *diligence* pour prendre place sur ses *banquettes*, et il eût été *mal* à moi de ne pas *m'embarquer* dans la menue dépense d'un billet de 1^{re}, apportant ainsi mon mince *rayon* d'or à la *roue* de fortune de Boucicault, le *carrossier* de l'œuvre.

« Au fait, me disais-je, pourquoi une fois dans ma vie n'irais-je pas applaudir un drame anglais? Est-ce que pour cela je pactiserais avec les *bourreaux* de Jeanne Darc, avec les *tortureurs* de Napoléon-le-Grand?

« Ces gros mots que j'adressais *in petto* à nos voisins d'*Outre-Manche* s'emblaient me faire pardonner l'énormité que je me proposais de commettre.

« Je marchais donc à pas précipités dans la direction du théâtre où se jouait la pièce désignée d'autre part, et sans doute mon attitude dénotait une certaine gêne, car en me trouvant tout à coup face à face avec mon ami de Boissy:

« — Où allez-vous si vite? me dit-il. Et il ajouta en souriant: A voir votre air embarrassé, on dirait que vous méditez un mauvais coup.

« Je rougis et balbutiais une raison quelconque.

« — Ah! je vois, reprit finement mon interlocuteur; monsieur dirige ses pas vers le théâtre de la Gaité, donc il va applaudir en servile *romain* *Jean-la-Poste*, une œuvre anglaise!

« Et comme, écrasé par sa perspicacité et sa mordante logique, je me taisais, il continua d'un ton plus sérieux:

« — Le répertoire du théâtre français ne fourmille-t-il pas de chefs-d'œuvre que vous êtes obligés d'aller emprunter à vos voisins, j'allais dire à vos ennemis, des pièces dans le genre de celle-ci, qui n'a de remarquable que ce fameux *décor* de la Tour?

« — Vous avouerez, répondis-je, heureux de me rattacher à cette frêle branche, que c'est là un admirable *truc*.

« — *Truc!* Encore un emprunt à l'Angleterre. *Rule, Britannia!* dit le marquis, en haussant ironiquement les épaules. Les *trucs*, pour parler comme elle, comme vous, ajoutent-ils de l'esprit à la pièce?

« Ah! plutôt que les scènes de Paris et de la province représentent ces immortelles productions des maîtres français, et qu'elles encouragent les débuts d'une vaillante jeunesse qui ne demande souvent qu'un stimulant pour révéler à la patrie un génie de plus. Et ainsi que, dans son discours sur les théâtres, le disait avec un *vrai courage* l'honorable M. Glais-Bizoin...

« — Un intrépide interrupteur... comme vous, marquis, fis-je par diversion, puisant dans notre excès de familiarité cet excès de sans-gêne.

« — Et de trois! riposta le malicieux sénateur; je vous y prends vous-même.

« Cet incident apporta une trêve à cette discussion,

où nécessairement j'aurais eu le dessous. D'ailleurs le marquis, en passant son bras sous le mien, m'avait fait *faire une conversion* (physiquement et moralement parlant), et, en tournant le dos à la Gaité, j'avais oublié *Jean-la-Poste* et je me ralliais aux idées de mon excellent ami.

« Bientôt je fus tout à fait de son avis, quand, ayant pris place, dans un cercle exclusivement français, à une table où une joyeuse société faisait pétiller l'esprit français, nous dégustâmes un vieux bourgogne, ce vin éminemment français.

« Un moment je m'étais laissé aller à l'anglomanie, sous l'influence patriotique je redevins anglophobe.

« Chassez le naturel, il revient au galop. »

« Au moment que les pièces à fées envahissent les scènes de Lyon, j'ajouterai, à l'adresse de MM. les directeurs de nos théâtres, que:

Si, pour remplir leur boursicot, Molière vaut bien Boucicault, Pour bonifier leur magot Hernani vaut Rhotomago.

CRICRI.



DIABLOTINERIE

Le gone de Lyon est tout aussi caustique que le gamin de Paris.

Dernièrement, un vieux bonhomme ayant trop caressé la dive bouteille se livrait sur la voie publique à des zigzags accompagnés de sonores hoquets.

Deux gavroches l'aperçoivent et l'entendent encore mieux.

— Gugusse, pas besoin de prendre le chemin de fer pour aller à l'Exposition.

— T'as donc une idée?

— Tu ne vois donc pas que nous sommes en plein Paris, puisque devant toi se trouve le vieux *troc qu'a des rots* (Trocadéro).

PILULES DU DIABLE

La cocotte est un télégraphe qui ne joue que pour des affaires de Bourse.

Femmes et violettes sont sœurs, mais de parfums bien différents.

Si les loups ne se mangent pas entre eux, les imbéciles ne leur ressemblent guère.

Il n'y a qu'une seule femme qu'on soit intéressé à ne pas perdre. — C'est ordinairement celle que l'on choisit.

Une escapade de quelques jours vaut mieux que six mois passés en ménage.

SATAN.

Les mots carrés du dernier numéro sont:

D R A C
R A I L
A I L E
C L E F

CORRESPONDANCE

Sabat. — C'est que tu as envoyé trop tard pour l'imprimerie.

Caron. — Le sujet a été traité trop souvent.

Pour tous les articles non signés:
Le Gérant, GUERRAZ.